

T'AS PAS TOUT VU, LEOPOLD !

Martine HUET
Comédie en 3 actes
Durée : 1h30

PERSONNAGES

LEOPOLD le grand-père
LISA sa belle-fille
DIANE sa petite-fille
QUENTIN son petit-fils
GLORIA sa fille
GREGOIRE son fils
CAMILLE la cliente
MAX le client
ADAM l'ami médecin

Acte I

scène 1

Lisa, Léopold.

Le rideau s'ouvre sur un salon de campagne. Sur une table, trône une boule de cristal. Le long du mur, une bibliothèque, aux étagères recouvertes de livres sur la voyance. Un fauteuil et quatre chaises composent le reste du mobilier. Dans l'angle, coté jardin, une porte-fenêtre donnant sur le jardin et face au public, une fenêtre donnant sur la rue. Coté cour, une porte d'entrée et une autre ouvrant sur la cuisine. Coté jardin, une porte donnant sur un couloir, desservant la salle de bain et les chambres.

Une femme est assise devant la boule de cristal, un chiffon à la main.

Coté cour, face au public, un homme âgé, dans un fauteuil roulant, est immobile. Une couverture, par terre à ses pieds.

LISA : (*nettoyant la boule de cristal*) De toute façon, ce n'est pas en la nettoyant que j'y verrais plus claire... (*Elle soulève la boule à la hauteur de ses yeux, l'éloigne à bout de bras, la rapproche d'elle et la repose en soupirant*) Non décidément, je ne suis vraiment pas inspirée... (*elle reste quelques instants, immobile les mains sous le menton, puis, après avoir regardé dans la direction de son beau-père, se lève et se dirige vers lui*). Votre couverture a encore glissé, vous allez attraper froid. Il ne manquerait plus que ça ! ... (*Elle remet la couverture sur ses genoux.*) Ah ! Léopold ! Qu'allons nous devenir sans vous ? Vous, qui étiez toujours là dans les moments difficiles... Lorsque mon mari, votre fils, est mort, il y a 17 ans, je ne sais pas ce que je serais devenue, mais vous étiez là pour me soutenir. Vous étiez là aussi il y a quelques mois, lorsque je me suis retrouvée sans emploi... (*voix exaltée*) Ah ! Comme vous nous manquez ! Guérissez vite, nous voudrions tant retrouver le grand Léopold, celui qui pouvait prédire l'avenir... (*Arrêt très net, voix neutre.*) Enfin celui des autres ! (*Reprise d'une voix exaltée.*) Celui, qui d'un regard pouvait découvrir votre âme ! ...

Acte 1 scène 2

Lisa, Léopold, Diane.

(*A cet instant, la porte du couloir s'ouvre, Diane entre en s'exclamant.*)

DIANE : Est-ce que j'ai bien entendu ! ?... Découvrir votre âme ! ?... Je trouve que tu y vas un peu fort, maman ! ... (*elle embrasse sa mère sur une joue*). Papou est un homme comme les autres... (*elle regarde son grand-père, et sans la moindre émotion, reprend*). Enfin... Etait !

LISA : (*choquée*) Diane ! ... Ton manque de sensibilité me terrifie. Toi, si proche de ton grand-père !

DIANE : (*blasée*) Comme dit Quentin, la vie continue.

LISA : Parlons en de Quentin. Je trouve que lui aussi, manque de sensibilité ! Vraiment, tous les deux, vous me décevez beaucoup. Votre grand-père est dans ce fauteuil depuis une dizaine de jours, comme un... (*Cherchant ses mots*) Comme un...

DIANE : (*l'interrompant*) Comme un légume ! Disons le clairement... Comme un légume ! ... Un légume qui **bave**, mais un légume quand même !

(*Ce disant, elle essuie la bouche de son grand-père.*)

LISA : (*Inquiète*) Diane, ma chérie, viens t'asseoir. Il faut que nous parlions toutes les deux. (*Diane prenant une chaise s'installe autour de la table, près de sa mère*)... Si ton grand-père est dans cet état, c'est qu'il n'a pas supporté toutes les émotions de ces dernières semaines.

DIANE : Et tu voudrais que je sois plus sensible ? !... Tu as vu où ça mène !

LISA : Je suis sûre que ton indifférence est feinte. C'est pourquoi, je voudrais que nous parlions de tout cela !

DIANE : Que pourrais-tu me dire que je ne sache déjà ? Papou fait une attaque qui le laisse cloué dans un fauteuil. On ne sait pas pour combien de temps, et comme c'était lui qui faisait bouillir la marmite depuis que tu n'as plus de travail, on est mal !

LISA : (*désespérée*) Oh ! Diane qu'allons nous devenir ? !

DIANE : (*désinvolte*) Nous remplacerons papou !

LISA : Remplacer ton grand-père ? !

DIANE : Dans son travail (*elle se dirige vers la boule de cristal*) Papou était le plus grand des voyants... En tout cas il vendait bien sa soupe !

LISA : Ton grand-père avait un don. Un vrai don ! Il lui suffisait de regarder une personne pour connaître sa vraie personnalité, et lui prédire son avenir avec exactitude

DIANE : (*exaspérée*) Oh, maman ! Arrête ! Tu sais bien que je ne crois pas à toutes ces sornettes !

LISA : Léopold a un magnétisme très fort. Il sait captiver, et de plus, ce qu'il te prédit, arrive !

DIANE : On n'entend que ce que l'on veut entendre. On ne croit que ce que l'on veut croire !

LISA : Diane ! Tu es exaspérante !

DIANE : (agacée) Et toi ? Quand arrêteras-tu de croire, aux sois disant pouvoirs de Papou ! ?

LISA : Tu devrais pourtant y croire, depuis le temps ! Pour ma part Je me souviens du jour où je suis entrée dans cette pièce. Ton grand-père était assis là... (*elle désigne la chaise près de la table*) J'étais très impressionnée. Je l'entends encore me dire. (*D'une voix solennelle, imitant son beau-père*) «Entrez ! Jeune fille, je vous attendais ! »

DIANE : Tu es d'une naïveté, ma pauvre maman. Un garçon entrait, il disait... (*sur le même ton que sa mère*) « Entrez ! Jeune homme, je vous attendais ! »

LISA : Tu as certainement raison, mais ton grand-père, ce jour là m'a dit, après m'avoir longuement regardé. (*Imitant de nouveau son beau-père.*) « Oubliez pourquoi vous êtes venue. Je sais, moi, pourquoi vous resterez ! »

DIANE : Ouah ! Ça c'est grand ! ... Mais ! ça ne veut rien dire du tout !

LISA : Laisse moi finir veux-tu ?

DIANE : O.k ! Je t'écoute.

LISA : Léopold s'est levé, m'a pris la main et m'a dit... «C'est extraordinaire ce qui arrive aujourd'hui ! Vous êtes la jeune fille que je vois depuis quelque temps » ... J'ai du, à ce moment là, fixer la boule de cristal, car il m'a dit... «Non non, pas dans la boule, c'est juste pour le décor ! »

DIANE : (se moquant) T'es sûre qu'il a dit, 'juste pour le décor'... Il n'a pas rajouté... pour le folklore ?

LISA : (exaspérée) Ne soit pas aussi ironique ! Ecoute plutôt la suite. Léopold, après m'avoir dit qu'il me voyait depuis quelque temps, m'avoua que c'était en rêve. Dans ce rêve, il y voyait son fils également. Là, je t'avoue que j'ai pris ton grand-père pour un fou ! ...Moi qui venais le voir par simple curiosité !

DIANE : (pas dupe un seul instant) Par simple... Curiosité, dis-tu ?

LISA : (très gênée) Pas tout à fait. Tu sais lorsqu'on est jeune et romantique... Enfin !... Aujourd'hui, le motif de ma visite n'a plus d'importance.

DIANE : Je veux bien te croire !

LISA : Bref ! J'étais prête à faire demi-tour, lorsqu'il me dit... Soyez gentille, asseyez-vous et écoutez-moi ! ...Tout ce qu'il me raconta par la suite, me fit comprendre que j'avais devant moi, un être exceptionnel !

DIANE : Si papou avait décidé de 'caser' son fils, c'est sûr... Il a du employer les grands moyens !

LISA : (agacée) Arrête, sois sérieuse ! J'essaie de te faire comprendre que ton grand-père est vraiment **extra lucide** !

DIANE : **Extra**, c'est sûr, papou l'est. **Lucide**, beaucoup moins depuis quelque temps !

(En entendant ces mots, Léopold, qui jusque là, avait les yeux fermés, les ouvrent très grands.)

LISA : (choquée) Ça suffit Diane ! Si ton grand-père t'entendait !

DIANE : (s'approchant de Léopold) Mais ! Non, maman, regarde... (*Elle lui soulève un bras et le laisse retomber sur le coté.*)

LISA : (tournant la tête) Je ne peux pas, ça me fait trop de peine. Lui que je croyais indestructible. Il a fallu une lettre de sa fille lui annonçant son refus de rentrer en France et la folie de son fils, pour le laisser dans cet état.

DIANE : Mon oncle n'est pas fou !

LISA : Parce que vouloir se faire **bonze** au fin fond de la **Beauce**, ce n'est pas de la folie ! ?

DIANE : Ce n'est pas de la folie c'est un manque de moyen ! ... **L'Inde**, ce n'est pas la porte à coté !

(La porte d'entrée s'ouvre à la volée. Quentin entre.)

Acte1 scène 3

Les mêmes et Quentin

QUENTIN : (joyeux) Bonjour ! Maman. Bonjour ! Petite sœur. (*Il les embrasse toutes les deux, puis se tourne vers son grand-père.*) Bonjour papou... (*il l'embrasse, puis, très décontracté, il lui essuie le menton*) Ah ! Il bave !

LISA : (choquée) QUENTIN !

QUENTIN : Ben quoi ? C'est vrai !

LISA : Diane, Quentin, il faut que nous parlions tous les 3 !

DIANE : Décidément, c'est une manie !

LISA : Je vais aller droit au but. Comme vous le savez, le jour où j'ai perdu mon emploi, votre grand-père a tout de suite voulu que nous venions vivre chez lui. Au lieu de me ressaisir, j'ai laissé faire les choses. Aujourd'hui rien n'est plus pareil...

QUENTIN : (interrompant sa mère.) Ah ! Ça t'as raison. Rien n'est plus pareil... Et ce n'est pas plus mal. Depuis que papou est dans cet état, nous n'avons plus à subir ses vocalises matinales, que dis-je, matinales ! Aux aurores, oui ! (*S'approchant très près de son grand-père*) A croire que dans une autre vie, il était coq ! (*Repliant ses avant-bras, il imite le coq*) Coot, cot,cot... Hein papou !

LISA : QUENTIN ! Ça suffit ! Vraiment... (*Soupire, puis reprend*)... Il faut se rendre à l'évidence, nous ne pouvons pas rester dans cette situation encore longtemps... Alors voilà, je viens de prendre une décision. Tout à l'heure, Diane, tu me disais sur le ton de la plaisanterie, qu'il fallait reprendre l'affaire de ton grand-père... Et bien, tu as tout à fait raison ! C'est ce que je vais faire !

DIANE et QUENTIN : Toi ! ?

QUENTIN : Ce n'est pas sérieux ! ?

DIANE : Je ne te comprends pas. Tu dis que papou à un don, mais toi ! ?

LISA : Non bien sûr, je n'ai aucun don pour cela. La seule personne qui en ait un, après votre grand-père, c'est votre tante.

QUENTIN : Gloria ! ?

LISA : Oui, Gloria... Mais là où elle est, elle ne peut pas nous aider

DIANE : Comment comptes-tu t'y prendre ?

LISA : Je vais, dès maintenant me plonger dans la lecture des livres qui traitent de voyance.

QUENTIN : Tu penses que ça suffira ! ?

LISA : En tout cas, c'est mieux que rien !

DIANE : Si tu réussis à convaincre le premier client, ça mettra de l'eau à mon moulin !

LISA : De quoi parles-tu ?

DIANE : De ce que je te disais tout à l'heure ! ...On ne croit que ce que l'on veut croire...

LISA : (agacée) On n'entend que ce que l'on veut entendre ! Oui je sais. En attendant, il faut bien entreprendre quelque chose, et comme ici nous avons tout ce qu'il faut, pourquoi pas !

DIANE : Mais ! Maman, tu ne peux décentement pas faire ça ! ?

LISA : Pourquoi pas ! Tu dis toi-même que ton grand-père vend du vent !

QUENTIN : (amusé) Il vend du vent... La formule est belle !

DIANE : (agacée, elle regarde son frère en haussant les épaules, puis reprend.) Que feras-tu lorsque tu auras prédit à ton client qu'il va gagner au loto la semaine qui suit et qu'il ne se passera rien de tel ! ?

LISA : Je n'ai pas l'intention de prédire quoi que ce soit de ce genre... Et puis tu m'ennuies ! Ma décision est prise, je commence, demain ! Tout ce que vous pourrez me dire ne changera rien !

QUENTIN : Ne te fâche pas maman ! Après tout ça peut marcher !

LISA : Je l'espère, Quentin, je l'espère ! (*Puis, après avoir regardé sa montre.*) Bon, je vais vous laisser. Adam ne devrait plus tarder. Vous n'avez pas besoin de moi pour la toilette de Léopold ! ?

DIANE : Non, non, tu peux partir. Nous pouvons nous débrouiller sans toi.

LISA : Heureusement que je vous ai mes chéris !

DIANE : Oui, ça c'est sûr !

(*Lisa sort par la porte-fenêtre. Aussitôt, Léopold bondi hors de son fauteuil.*)

Acte1 scène 4

Diane, Quentin, Léopold, Adam.

LEOPOLD : Enfin ! Elle est sortie !

QUENTIN : (*regardant par la fenêtre*) Ne crie pas papou, maman n'est pas loin !

LEOPOLD : (*faisant quelques mouvements de gymnastique*) Rester assis sans bouger, on s'ankylose !

DIANE : Dis donc mon p'tit papou, c'est de toi cette idée, alors... Faut assumer ! D'autant plus que maman, comme tu as pu l'entendre a décidé de prendre ta place. Il devient urgent de faire quelque chose.

LEOPOLD : Laissons la faire pour le moment... Je contrôle la situation !

QUENTIN : Tu ne contrôles rien du tout ! Si maman se met à jouer au vaudou ! On n'est pas clair !

LEOPOLD : (*vexé*) Ça va, ça va ! Ne vous inquiétez pas !

DIANE : (*tout sourire*) Oh ! Tu sais, nous, on ne fait que t'aider. C'est toi le chef ! Et s'il doit y avoir **bavure**, ce sera de ta faute, pas de la nôtre !

LEOPOLD : (*après avoir hoché la tête et levé les épaules*) Justement en parlant de bavure... Arrêtez un peu tous les deux de m'essuyer le menton en disant que je bave !

QUENTIN et DIANE : (*en riant*) Mais **TU** baves !

LEOPOLD : (*haussant les épaules*) On dirait bien que tout cela vous amuse !

QUENTIN : Tu voudrais peut-être nous voir pleurer ?

LEOPOLD : Non... Mais un minimum de compassions !

QUENTIN : Tu ne crois pas que tu exagères un peu ! Et puis ça fait plus d'une semaine que ça dure !

DIANE : Quentin a raison ! Tu pousses le bouchon un peu loin... Faire croire à tes enfants, que tu as eu une attaque, pour les faire revenir, c'est déjà limite... Mais que tu veuilles en plus nous voir tomber dans le mélo, ça fait beaucoup !

LEOPOLD : Quelques larmes n'auraient pas fait de mal... La preuve, Lisa en est venue à penser que vous étiez sans cœur ! Je ne suis pas loin de penser comme elle !

DIANE : (*outrée*) Oh ! Tu mérirerais qu'on te laisse tomber ! J'en arrive à regretter mon aide.

QUENTIN : Ouais ! Des paralysés comme toi, je ne suis pas sûr que ça existe ! Et si maman à tout 'gobé', c'est bien grâce à nous !

LEOPOLD : Pardonnez-moi mes enfants, je suis un vieux bougon ! Je reconnaissais que sans vous, je ne pouvais rien faire.

QUENTIN : Tu oublie Adam !

LEOPOLD : C'est vrai !

(*On sonne. Léopold se précipite dans son fauteuil, La porte s'ouvre, aussitôt, la tête d'Adam, apparaît.*)

ADAM : Je peux entrer ?

LEOPOLD : Ah ! Quand on parle du loup... Entrez ! Bonjour, Adam !

ADAM : (*entre, une trousse de médecin à la main*) Bonjour, Léopold ! Bonjour la jeunesse !

DIANE et QUENTIN : (*comme 2 enfants sages et polis*) Bonjour, Adam !

LEOPOLD : J'étais justement entrain de dire aux enfants combien votre aide nous est précieuse pour mener à bien ce plan que j'ai conçu.

ADAM : En tant qu'ami, je ne peux qu'être solidaire... Mais en tant que médecin, j'ai quelques réticences, envers le rôle que vous me faites jouer !

LEOPOLD : Mon cher Adam, croyez-moi, vous ne le regretterez pas !

ADAM : Je l'espère bien ! (*tout en ouvrant sa trousse*) En attendant je vais prendre votre tension.

(*Léopold referme la trousse et la pose plus loin.*)

LEOPOLD : Oubliez ça... Je vais très bien ! Nous avons des choses plus sérieuses à régler... Avez-vous laissé entendre à Lisa que mon cas était des plus préoccupant ?

ADAM : Ecoutez Léopold ! faire croire à votre belle-fille que vous êtes paralysé est suffisant en soit. Je ne juge pas utile d'en rajouter, d'autant plus qu'elle vous aime beaucoup. Pourquoi l'angoisser d'avantage ?

LEOPOLD : Cela fait déjà 10 jours, et contrairement à mes prévisions rien ne bouge ! ... J'avais pensé qu'en montant la pression...

ADAM : (*l'interrompant*) En montant la pression, c'est Lisa qui risque d'exploser !

DIANE : Adam a raison ! Maman n'en supportera pas plus... Et puis détrompe-toi, pour bouger ça va bouger ! ... (*Elle se tait, ravie de l'effet qu'elle va produire en disant la suite.*) Grégoire arrive demain !

LEOPOLD : C'est maintenant que tu le dis !

DIANE : Je viens juste de l'apprendre !

LEOPOLD : Une semaine ! Il aura mis une semaine pour venir voir son père !

DIANE : Il n'était pas chez lui. Il n'y a que 3 jours qu'il est rentré !

LEOPOLD : 3 jours quand même ! Et, Comment as-tu fais pour le convaincre de venir ?

DIANE : (*espiègle*) Et tes dons, dis donc ? !

LEOPOLD : Oh ! C'est très drôle ! ... Sache ma petite-fille qu'avoir un don de voyance ne veux pas dire tout savoir.

DIANE : (*ironique*) Comme c'est commode ! ...

QUENTIN : (*agacé*) Bon alors ! Tu dis comment tu as convaincu Grégoire ! ?

DIANE : Je n'ai pas eu à le convaincre, il avait l'intention de venir faire ses adieux avant de partir.

LEOPOLD : Faire ses adieux ! Il a donc vraiment l'intention de partir ? !

QUENTIN : Tu as l'air surpris ! C'est bien pour qu'il reste, que tu as mis au point toute cette mise en scène !

LEOPOLD : Oui, tu as raison. Gardons confiance ! Rien n'est perdu !

QUENTIN : (*hochant la tête, sceptique*) Rien n'est perdu ! Rien n'est perdu, c'est vite dit... Quand on connaît les projets de l'oncle Grégoire... On peut se poser des questions ! Si vous voulez mon avis, **il a pété les plombs** !

DIANE : (*mécontente*) En effet... Ton avis tu peux le garder !

QUENTIN : (*énervé*) Dis donc la frangine fait gaffe ! ...

DIANE : (*s'approchant de son frère, menaçante*) Oh ! Tu ne me fais pas pe... !

LEOPOLD : (*intervenant*) Arrêtez de vous chamailler tous les deux... Quentin, as-tu fait ce que je t'ai demandé ?

QUENTIN : Oui, j'ai même reçu la réponse ce matin. (*Il tapote sa poche de pantalon*).

LEOPOLD : (*impatient*) Alors ! Que dit-elle ?

QUENTIN : Je n'en sais rien ! Je ne l'ai pas lue !

LEOPOLD : (*énervé*) Qu'attends-tu pour l'ouvrir ? !

QUENTIN : (*après avoir sorti l'enveloppe de sa poche, la tend à son grand-père*) Tiens papou, après tout, c'est toi que cela concerne !

LEOPOLD : (*uvre l'enveloppe fébrilement, puis Lisant à haute voix*) Cher Quentin. Ta lettre m'a plongée dans le désarroi le plus complet... (*Il relève la tête*) Le désarroi le plus complet ! C'est bien Gloria ! Elle ne dira pas, dans la peine ou la douleur ! Non, elle, c'est dans le désarroi ! (*Il reprend sa lecture*) Tu m'écris que l'attaque qui paralyse aujourd'hui mon père, est survenue après qu'il ait reçu ma lettre. Je ne peux pas croire que mon refus de rentrer en France, soit responsable de cela ! . Tu me demande de revenir, et après mûres réflexions, J'ai décidé de prendre l'avion. J'arriverais donc le 29 de ce mois. Ci joint mon n° de vol et l'heure d'arrivée. Affectueusement, ta tante Gloria. (*Léopold en colère, referme la lettre*) Après mûres réflexions ! Vous vous rendez compte. Après mûres réflexions ! Cela fait 5 ans qu'elle est partie aux Etats-Unis, et elle doit réfléchir, **quand son père est entrain de mourir** !

(*Il marche de long en large, très énervé.*)

DIANE : (*moqueuse*) Pour un mourant, tu ne penses pas que tu en fais un peu trop ! ?

ADAM : Au lieu de vous énerver, vous devriez être satisfait Léopold... Le 29, c'est demain ! C'est aussi le jour où votre fils vient vous voir !

LEOPOLD : (*arrête net ses allées et venues, ravi*) Vous avez raison, c'est formidable ! Cela ne pouvait pas mieux tomber ! ... Mon cher Adam, puis-je vous demander un grand service ?

ADAM : Je crains le pire ! Faut-il annoncer votre mort ? .

LEOPOLD : Rien de tel mon ami, soyez rassuré ! J'aimerais simplement que vous alliez chercher Gloria à l'aéroport.

ADAM : (*surpris*) Mais je ne connais pas votre fille !

QUENTIN : (*intervenant*) C'est vrai ça ! Pourquoi Adam ? Alors que je peux y aller si tu veux !

LEOPOLD : Depuis quand tu as ton permis, toi ! ?

QUENTIN : Non, mais j'ai ma 'mob' !

DIANE : (*hochant la tête, les yeux au ciel*) Il a sa 'mob'

QUENTIN : Je voulais juste rendre service !

LEOPOLD : C'est très gentil à toi Quentin, mais j'ai mes raisons pour envoyer notre ami chercher Gloria.

DIANE : Et ... peut-on connaître ces raisons ! ?

LEOPOLD : Plus tard ma petite-fille, plus tard ! ... (*Puis se tournant vers Adam*) Alors Adam, voulez-vous me rendre ce service ?

ADAM : C'est entendu, j'irais pour vous faire plaisir !

LEOPOLD : (*satisfait*) C'est vraiment gentil à vous ! (*Puis sortant la lettre de Gloria, qu'il avait mis dans sa poche.*) Tenez ! Voici le n° de vol et l'heure d'arrivée. Pour le reste, je suis sûr que vous pourrez vous débrouiller.

ADAM : Je le pense en effet. (*Puis regardant sa montre*) Je vais vous laisser, je dois aller voir madame Martin. Son compagnon fait de l'asthme.

DIANE : (*très surprise*) Comment ! ? Mais son compagnon c'est **Johnny** !

ADAM : (*amusé*) Oui, ça je sais !

DIANE : Mais ! Vous n'êtes pas **vétérinaire** !

ADAM : Non, mais allez dire à cette charmante vieille dame, que Johnny est un **chien**... vous pourriez, vous ? !

DIANE : Oh ! Adam vous êtes unique ! Comment cela se fait-il que vous ne soyez pas marié ! ? Vous qui êtes si gentil... Chercheriez vous la perle rare ?

ADAM : Ma petite Diane, si vous aviez 10ans de plus et moi 10ans de moins, vous auriez été celle-ci !

LEOPOLD : (*intervenant*) Si vous ne vous sauvez pas maintenant, vous allez être en retard, Adam !

ADAM : Vous avez raison, je m'en vais. Au revoir tout le monde, à demain.

TOUS : A demain !

(*Il sort, en oubliant sa trousse. Diane reprend la parole d'un ton rêveur, tout en regardant la porte, par laquelle Adam est sorti.*)

Acte1 scène 5

Diane, Léopold, Quentin

DIANE : Tu sais à quoi je pense, papou ?

LEOPOLD : Je crois que oui ma p'tite fille. Tu te disais, que moralement tu ressemble beaucoup à ta tante...

DIANE : (*riant, complice*) Et qu'elle a justement 20ans de plus que moi... Oh ! Papou tu es extraordinaire. C'est pour ça que tu as envoyé Adam au près de Gloria !

LEOPOLD : (*bombant le torse, content de lui*) Oui, je sais, je suis un bon !

Quentin, assis dans le fauteuil, intervient

QUENTIN : (*complètement dépassé*) Ben, moi, je n'ai rien compris ! Vous ne pourriez pas me mettre au parfum ? ! Que je m'amuse aussi !

LEOPOLD : (*plus sérieux*) Ah ! Mais, Quentin, il n'y a pas de quoi s'amuser. (*tirant Quentin hors du fauteuil*) Et puis sort de là ! Ce n'est pas une farce ! (*s'asseyant dans son fauteuil et le faisant rouler vers la chambre*) Non ce n'est pas une farce... (*Diane, tenant la porte Léopold, entre dans la chambre, tout en s'exclamant*)... Loin de là !

Acte 1 scène 6 **Quentin, Diane.**

QUENTIN : Vas-tu me dire de quoi il en retourne ! Oui ou non ! ?

DIANE : (*tout en refermant la porte, rêveuse et ne faisant pas attention à son frère.*) Il est génial !

QUENTIN : (*secouant sa sœur*) Diane ! Je te parle !

DIANE : (*exaspérée*) C'est pourtant simple ! Pourquoi, papou fait-il tout ce cinéma ?

QUENTIN : Pour empêcher Grégoire de disjoncter complètement !

DIANE : (*impatiente*) Si tu veux oui, mais encore ?

QUENTIN : Pour faire revenir Gloria aussi !

DIANE : Jusque là t'as tout bon, ensuite ?

QUENTIN : Ensuite... Ensuite, je n'y comprends rien. Ce n'est pas parce que Grégoire et Gloria auront vu leur père dans un fauteuil roulant que, au miracle, ils décident, l'un de **changer les fusibles** qu'ont sauté, l'autre de **rester en France** ! Papou n'a certainement pas envie de jouer **le pot de yaourt**, le restant de ses jours. Alors que se passera t-il lorsqu'il se lèvera et qu'il leur dira, **salut**, je suis content que vous soyez tous là ! ... Tu crois vraiment qu'ils vont apprécier la plaisanterie ? !

DIANE : Je ne sais pas encore comment il a l'intention de s'y prendre avec Grégoire, mais en ce qui concerne Gloria, c'est limpide.

QUENTIN : Pas pour moi !

DIANE : Voyons Quentin, c'est pourtant simple !

QUENTIN : (*agacé*) Certainement ! ... Si tu m'expliques.

DIANE : (*s'exclamant comme si c'était évident*) **ADAM** !

(*Adam revient à ce moment là.*)

Acte 1 scène 7

Adam, Diane, Quentin.

ADAM : On parle de moi ?

DIANE : Oh ! Vous m'avez fait peur, Adam !

ADAM : Désolé, j'ai rencontré Lisa qui m'a dit d'entrer... J'ai oublié ma trousse.

DIANE : (*après avoir regardé autour d'elle*) Ah ! La voilà... Tenez ! (*elle lui tend la trousse*).

ADAM : Merci Diane... Qu'ai-je fais, pour que vous parliez de moi ?

DIANE : (*tout sourire*) Je disais à Quentin que vous étiez vraiment gentil d'aller chercher notre tante à l'aéroport.

(*Quentin, qui jusque là était pensif, se frappe le front en s'exclamant.*)

QUENTIN : Ah ! Oui ! Ça y est... **ADAM** !

ADAM : (*surpris*) Et bien, je vois que tout le monde est content que j'aille chercher Gloria.

QUENTIN : Oui, oui, très content ! ... Veuillez m'excuser, j'ai un renard avec une beauté brune. Je ne voudrais pas la faire poireauter. A demain. (*Tout en embrassant sa sœur*) Tu as raison, papou est génial ! (*Puis se tournant vers Adam et lui secouant la main tout en parlant*) Ah ! Mon vieux, si vous saviez !

ADAM : Oui ?

QUENTIN : (*lui tapotant l'épaule*) A mon avis vous n'en avez plus pour longtemps !

ADAM : (*passablement inquiet*) Plus pour longtemps ? ...

DIANE : (*intervenant*) Quentin veut faire l'intéressant. Ne faites pas attention à ce qu'il raconte ! ... (*Puis se tournant vers son frère*) Quentin ! ? ... Dehors !

QUENTIN : D'accord, d'accord, je m'en vais ! Salut tout le monde ! (*Il sort.*)

Acte 1 scène 8

Adam, Diane.

ADAM : (*inquiet*) Il a bien dit, plus pour longtemps ! Qu'est ce qu'il a voulu dire ! ?

DIANE : Je vous ai dit de ne pas faire attention.

ADAM : Ne pas faire attention ? ! Quand on est entouré de voyants et que l'un d'eux vous dit que vous en avez plus pour longtemps ! Permettez-moi d'être inquiet !

DIANE : Premièrement, Quentin n'est pas plus voyant que moi ! Et lorsqu'il dit que vous n'en avez plus pour longtemps... Il voulait parler de la situation dans laquelle mon grand-père vous a mis !

ADAM : Me voilà rassuré ! ... Pendant que nous sommes seuls, puis-je vous poser une question ?

DIANE : Bien sûr Adam !

ADAM : Voilà ! C'est au sujet de votre tante. Je ne voudrais pas vous paraître indiscret, mais j'entends tellement parler d'elle depuis quelque temps... J'aimerais...

DIANE : (*l'encourageant à poursuivre*) Oui ?

ADAM : (*mal à l'aise*) J'aimerais savoir... (*se jetant à l'eau*) Pourquoi est-elle partie aux Etats unis ? !

DIANE : Gloria était mariée à un américain, quand il est retourné chez lui, elle l'a suivi.

ADAM : **Etais** mariée !

DIANE : Oui, elle a divorcé il y a 3 ans

ADAM : N'a-t-elle jamais voulu revenir ?

DIANE : Oh ! Je ne pense pas.

ADAM : A-t-elle ? ... Euh ! A-t-elle refait sa vie là-bas ?

DIANE : Non ! Pourtant 3 ans c'est long ! Elle aurait pu...

ADAM : (*l'interrompant*) Je comprends que du haut de votre jeunesse, 3 années puissent vous paraître une éternité, mais croyez-moi, le temps passe si vite !

DIANE : En parlant de temps qui passe, et votre rendez-vous !

ADAM : (*regardant sa montre*) Oh ! Là là ! En effet, je dois y aller.

DIANE : (*lui prenant la trousse des mains et passant son bras sous le sien*) Que diriez-vous d'une assistante pour vous accompagner chez madame Martin. Je suis certaine qu'elle a déjà préparé le thé et qu'elle sera ravie d'avoir de la visite supplémentaire.

ADAM : C'est une très bonne idée ! (*Ils sortent tous les deux.*)

RIDEAU

ACTE II

Scène1

Lisa, Diane.

*Le mur du fond est recouvert d'un tissu aux couleurs vives. (Tirés sur les cotés pour le 1^{er}acte, il suffira de les fermés pour le 2^{eme}.) Prévoir des attaches pour ne pas condamner la fenêtre.
Lisa, habillée en diseuse de bonnes aventures, est assise devant la table. Elle distribue les cartes d'un jeu de tarot entre elle et 3 joueurs imaginaires.)*

LISA : (après avoir regardé son jeu) Ah ! C'est bien ma veine ! Pour une fois que j'ai du jeu !

(La porte-fenêtre s'ouvre, entre Diane qui s'arrête net en voyant tout ce changement.)

DIANE : (s'exclamant) Mais qu'est ce que c'est que ce cirque ! ?... Et cet accoutrement ! ?

LISA : Quel accoutrement ? !

DIANE : Mais cette tenue ridicule ! Et le mur non mais t'as vu le mur ? ! Tu te crois à la foire du trône ? !

LISA : (vexée) Bien sûr que j'ai vu le mur. J'ai passé la matinée à transformer le salon.

DIANE : Non, mais quelle idée ! Tu crois vraiment que l'**inspiration** va te sauter dessus dans ce décor ? !

LISA : L'inspiration je ne sais pas, mais la **veine**, c'est sûr ! La preuve, regarde ! (*Elle montre ses cartes*) L'excuse, le 21 et même le petit ! Hein ! ? Qu'est ce que tu dis de ça ! ?

DIANE : (médusée) Je dis... Que fais-tu avec ce jeu ?

LISA : C'est pour tirer les cartes !

DIANE : (sidérée) Tu veux tirer les cartes avec ça ! ?

LISA : Et bien oui ! ... Le tarot, tu ne connais pas ?

DIANE : (s'exclamant) Mais, ce n'est pas avec ce tarot là !

LISA : (déçue) Ah ! Bon ? !

DIANE : (Soupirant) Oh ! Maman tu devrais laisser tomber. C'est complètement ridicule !

LISA : (après un temps de réflexion) D'accord ! ... Tu m'as convaincue !

DIANE : (croyant que sa mère capitule) Ah ! Tant mieux !

LISA : Je vais essayer le marc de café !

DIANE : (se frappant le front) Oh ! Non !

LISA : Quoi ! ... C'est bien le marc de café ! ... (*Puis reprenant, très contente d'elle*) Oui, je le sens bien, le marc de café ! ... Plus que les cartes !

DIANE : (découragée) C'est sûr l'arôme n'est pas le même !

LISA : Bon, c'est décidé, ce sera le marc de café... (*Réfléchissant à nouveau*) A moins de me lancer dans la chiromancie ! (*Elle écorche le mot en prononçant chi au lieu de ki*)

DIANE : La QUOI ! ?

LISA : (écorchant toujours le mot) La chiromancie ! C'est lire dans les lignes de la main !

DIANE : (en soupirant) La KI !

LISA : Quoi, la ki !

DIANE : La chiromancie, maman ! La **chiromancie** Oh ! Là, là ! ... Je préfère sortir plutôt que d'en entendre d'avantage !